



## 1786 Une future pianiste et compositrice naît à Genève

Caroline Butini  
a composé  
des œuvres pour  
piano-forte encore  
jouées aujourd'hui

**E**lle est parfois surnommée la Clara Schumann genevoise, par allusion à cette artiste allemande qui fut l'une des rares pianistes et compositrices ayant accédé à la notoriété au XIXe siècle.

A la différence de la femme du grand Robert Schumann, Caroline Butini n'était pas issue d'un milieu entièrement tourné vers la musique. Son père à elle était médecin et ne jouait d'aucun instrument. En outre, Caroline Butini n'appartenait pas à la même génération que Clara Schumann. Elle était la contemporaine du père de celle-ci, le professeur de piano Friedrich Wieck. Son enfance et sa jeunesse s'étaient déroulées au XVIIIe siècle à Genève, dans le foyer de Pierre Butini et de sa femme, Jeanne-Pernette Bardin.

### La musique gagne Genève

Dans les dernières années du siècle qui vit naître la pianiste, la république calviniste faisait enfin bon accueil à la musique. L'organiste Marc-Théodore Bourrit recensait en 1791 à Genève «vingt et un maîtres de musique - clavecin, violon, guitare, harpe, basse, contrebasse, cor de chasse et chant -, quatre maîtres de danse et six professeurs de dessin»\*.

Cette prolifération de maîtres de musique exerçant chacun dans son coin, et avec des compétences variées, devait plus tard donner l'idée aux mélomanes de la place de créer une institution qui sera le Conservatoire. Celui-ci ne commença d'exister qu'en 1835, un an avant le décès de Caroline Boissier-Butini.

Le seul professeur qu'on lui connaisse - car elle n'en cite pas d'autre dans ses

écrits - est François-Charles Mansui, son contemporain. Celui-ci avait vécu à Genève de 1807 à 1812. Ce maître français du clavier figure sur une gravure avec le titre de pianiste et compositeur de Monseigneur le duc d'Angoulême, qui n'était autre que le gendre de feu le roi Louis XVI.

### Une artiste chez les aristocrates

Le père de Caroline Butini encourageait les activités musicales de sa fille. Il réunissait volontiers chez lui un public admiratif du talent de la jeune pianiste. Elle jouait donc dans un cadre privé, comme il seyait à une demoiselle de la haute société. Dans ce milieu aristocratique, Caroline Butini se montrait rétive aux mondanités et se plaisait moins dans les bals que devant son piano-forte ou en la compagnie de son bien-aimé grand-père Butini, médecin comme son fils.

Mais elle était fort jolie et les jeunes gens lui tournaient autour. Ce fut Auguste Boissier qui la conquiert en 1807. Ils partageaient l'amour de la musique, le jeune homme étant un bon violoniste et un collectionneur de cet instrument. Ce fut lui qui fit donner pour la première fois à Genève, non sans peine, l'ouverture de *Tannhäuser* de Richard Wagner. Quand Franz Liszt vint ici en 1835, les Boissier-Butini lui demandèrent des leçons pour leur fille Valérie.

La production musicale de Caroline Boissier-Butini serait oubliée des Genevois si le CD d'Edoardo Torbianelli, maître italien du piano-forte, n'était venu en rappeler la qualité. Il contient deux sonates, deux caprices et une sonatine, celle-ci dédiée à la fille de l'auteure, Valérie Boissier, future comtesse de Gasparin.

Pregny-Chambésy compte Caroline Butini parmi ses résidents de marque, car elle vécut et mourut dans cette commune, où son mari Auguste Boissier avait acquis en 1817 la propriété du Rivage.

### Benjamin Chaix

\* Cité par Corinne Walker dans «Le pinceau et l'archet: les arts à Genève au XVIIIe siècle», Editions Slatkine, 2012.



La pochette du premier CD de Caroline Boissier-Butini, édité par VDE GALLO en 2014. Edoardo Torbianelli interprète au piano-forte les œuvres de la compositrice genevoise. DR